



Militärkassationsgericht – MKGE 15 Nr. 1 bis Nr. 9 – Regesten
Tribunal militaire de cassation – ATMC 15 n° 1 au n° 9 – Regestes
Tribunale militare di cassazione – STMC 15 n° 1 al n° 9 – Regesti

MKGE 15 Nr. 1 (926 v. 25.3.2022)	Art. 36 al. 1, 122 ch. 1 CPM ; art. 128 PPM ; réquisition de preuves ; lésions corporelles simples et voies de fait ; sursis à l'exécution de la peine (poursi en cassation) Conformément à l'art. 128 al. 2 PPM, lorsque le président refuse comme non pertinente l'administration d'une preuve, la partie intéressée doit, à l'ouverture des débats, renouveler sa réquisition. A défaut, celle-ci renonce à l'administration de cette preuve (consid. 2). Le prévenu qui assène des coups sur le tronc et à la tête d'une victime en portant ses bottes de combat ne réalise pas une infraction de peu de gravité selon l'art. 122 ch. 1 al. 2 CPM (consid. 4). Rappel des conditions pour l'octroi du sursis à l'exécution d'une peine (consid. 6). Art. 36 Abs. 1, 122 Ziff. 1 MStG; Art. 128 MStP; Beweisanträge; einfache Körperverletzung und Tötlichkeiten; bedingter Strafvollzug (Kassationsbeschwerde) Gemäss Art. 128 Abs. 2 MStP muss die Partei bei Eröffnung der Hauptverhandlung ihren Beweisantrag wiederholen, wenn der Präsident die Beweiserhebung als unerheblich abgelehnt hat. Andernfalls verzichtet sie auf die Beweiserhebung (E. 2). Tritte in Kampfstiefeln gegen Rumpf und Kopf eines Opfers stellen keinen leichten Fall nach Art. 122 Ziff. 1 Abs. 2 MStG dar (E. 4). Rekapitulation der Voraussetzungen für die Gewährung des bedingten Strafvollzugs (E. 6). Art. 36 cpv. 1, 122 cifra 1 CPM; art. 128 PPM; richiesta di prove; lesioni personali semplici e vie di fatto; sospensione condizionale della pena (ricorso per cassazione) Ai sensi dell'art. 128 cpv. 2 PPM, se il presidente del tribunale rifiuta di ammettere le istanze probatorie in quanto irrilevanti, la parte deve reiterarle all'apertura dell'udienza. In caso contrario, la parte rinuncia al diritto di produrre le prove (consid. 2). Un imputato che colpisce una vittima al tronco e alla testa indossando stivali da combattimento non commette un reato meno grave ai sensi dell'art. 122 cifra 1 par. 2 CPM (consid. 4). Condizioni per la sospensione condizionale della pena (consid. 6).
MKGE 15 Nr. 2 (927 v. 24.6.2022)	Art. 149 al. 1 et 2 CPM ; distinction entre menaces et menaces de peu de gravité ; éléments d'appréciation du cas de peu de gravité (poursi en cassation) Cas de figure où, nonobstant l'usage d'un couteau, qui ne saurait en soi apparaître comme anodin, les circonstances propres au cas d'espèce permettaient néanmoins de retenir un cas de peu de gravité (consid. 3).



	Art. 149 Abs. 1 und 2 MStG; Unterscheidung zwischen Drohungen und leichten Drohungen; Elemente zur Beurteilung des leichten Falles (Kassationsbeschwerde) Annahme eines leichten Falles aufgrund der Umstände des Einzelfalles, obwohl ein Messereinsatz bei einer Drohung an sich nicht harmlos erscheinen kann (E. 3). Art. 149 cpv. 1 e 2 CPM; distinzione tra minacce e minacce di esigua gravità; fattori per ammettere un caso di esigua gravità (ricorso per cassazione) Un caso in cui, nonostante l'uso di un coltello, che di per sé non può essere considerato innocuo, le circostanze del caso hanno comunque permesso di ammettere un caso di esigua gravità (consid. 3).
MKGE 15 Nr. 3 (929 v. 9.9.2022)	Art. 32 Abs. 1 BV, Art. 71 Abs. 1 und 2 MStG, Art. 185 Abs. 1 Bst. d und f MStP; Drohung gegenüber einem Untergebenen, leichter Fall, Rügeprinzip, Beweiswürdigung (Unschuldsvermutung), Kassationsgründe der Verletzung des Strafgesetzes und der willkürlichen Sachverhaltsfeststellung (Kassationsbeschwerde) Im Verfahren der Kassationsbeschwerde gilt das qualifizierte Rügeprinzip; der Beschwerdeführer muss unter Hinweis auf den angerufenen Kassationsgrund darlegen, welche Bestimmungen er für verletzt hält und inwiefern das angefochtene Urteil die Verletzung begehen soll (E. 1b). Der Tatbestand von Art. 71 MStG beschlägt den Missbrauch der Befehlsgewalt und schützt auch das Rechtsgut der Handlungsfreiheit des Untergebenen (E. 2a). Eine Absicht des Täters, die Drohung tatsächlich wahrzumachen, ist nicht erforderlich. Es kommt insoweit nur darauf an, ob die Drohung ernstgemeint erscheint. Dabei ist ausreichend, dass die Drohung objektiv geeignet ist, auf das Opfer einen gewissen seelischen Druck auszuüben und es in seinem Sicherheitsgefühl zu verletzen. Diese Voraussetzungen sind vorliegend erfüllt, zumal das Opfer einen tätlichen Übergriff für möglich gehalten hat (E. 2b, 5a). Kein leichter Fall einer Drohung i.S.v. Art. 71 Abs. 2 MStG, zumal das angedrohte Übel schwerwiegend war und der Angeklagte seine Verantwortung als direkter Vorgesetzter in gravierender Weise verkannt hat (E. 6c). Art. 32 al. 1 Cst., art. 71 al. 1 et 2 CPM, art. 185 al. 1 let. d et f PPM ; menaces à l'encontre d'un subordonné, cas de peu de gravité, principe de l'allégation, appréciation des preuves (présomption d'innocence), moyens de cassation tirés de la violation de la loi pénale et de la constatation arbitraire des faits (poursuite en cassation) Dans la procédure de pourvoi en cassation, le principe de l'allégation qualifié s'applique ; le recourant doit exposer, en se référant au motif de cassation invoqué, les dispositions qui auraient été violées et en quoi le jugement attaqué est censé entériner leur violation (consid. 1b). L'infraction de l'art. 71 CPM recouvre l'abus du pouvoir



	de donner des ordres et protège également le bien juridique de la liberté d'action du subordonné (consid. 2a). Il n'est pas nécessaire que l'auteur ait l'intention de mettre effectivement la menace à exécution. Ce qui compte est que la menace paraisse sérieuse. Il suffit que la menace soit objectivement susceptible d'exercer une certaine pression psychologique sur la victime et de l'atteindre dans son sentiment de sécurité. Ces conditions sont remplies dans le cas présent, d'autant que la victime a estimé qu'une agression physique était possible (consid. 2b, 5a). Il n'y a pas de cas de peu de gravité au sens de l'art. 71 al. 2 CPM, d'autant que l'atteinte annoncée était grave et que l'accusé a gravement méconnu sa responsabilité de supérieur hiérarchique direct (consid. 6c). Art. 32 cpv. 1 BV, art. 71 cpv. 1 e 2 CPM, art. 185 cpv. 1 lett. d e f PPM; minaccia a un subordinato, caso poco grave, principio dell'allegazione, valutazione delle prove (presunzione d'innocenza), motivi di cassazione della violazione del diritto penale e dell'accertamento arbitrario dei fatti (ricorso per cassazione) Nei procedimenti di ricorso per cassazione si applica il principio d'allegazione qualificato; il ricorrente deve indicare quali disposizioni ritiene siano state violate e in che misura la sentenza impugnata sia stata violata, con riferimento ai motivi di cassazione invocati (consid. 1b). Il reato di cui all'art. 71 CPM riguarda l'abuso di autorità e tutela anche l'interesse legale della libertà d'azione del subordinato (consid. 2a). Non è necessario che l'autore del reato intenda effettivamente mettere in atto la minaccia. Ciò che conta è che la minaccia appaia seria. È quindi sufficiente che la minaccia sia oggettivamente in grado di esercitare una certa pressione psicologica sulla vittima e di minare il suo senso di sicurezza. Questi requisiti sono soddisfatti nel caso in esame, soprattutto perché la vittima ha ritenuto possibile un'aggressione (consid. 2b, 5a). Non si tratta di un caso poco grave di minaccia ai sensi dell'art. 71 cpv. 2 CPM, soprattutto perché la minaccia di danno era grave e l'imputato ha gravemente misconosciuto la propria responsabilità di diretto superiore gerarchico (consid. 6c).
MKGE 15 Nr. 4 (930 v. 9.9.2022)	Art. 117 Abs. 3 Bst. c, 151 Abs. 1 und 3 MStP; Voraussetzungen einer Kostenaufgabe trotz Freispruch; Entschädigung des erbetenen Verteidigers bei Kostenaufgabe (Rekurs) Voraussetzungen einer Kostenaufgabe trotz Freispruch (E. 2c/d). Aus der Urteilsbegründung geht hervor, dass der Lebenssachverhalt, der als Drohung zur Anklage gebracht wurde, Gegenstand der Verurteilungen wegen Wachtvergehens und Nichtbefolgung von Dienstvorschriften ist. Damit waren die Untersuchungshandlungen auch für diese Verurteilungen erforderlich, zumal sich eine Untersuchungshandlung kaum je auf nur ein einziges Tatbestandselement bezieht. Dem Gericht ist diesbezüglich ein gewisses Ermessen zuzugestehen (E. 2e). Vorliegend verbietet sich eine bloss teilweise Kostenaufgabe. Entsprechend ist für die Aufwendungen des erbetenen Verteidigers auch keine Entschädigung zuzusprechen, da die Entschädigungsfrage den gleichen Regeln folgt wie der Kostenentscheid (E. 3d).



	Art. 117 al. 3 let. c, 151 al. 1 e 3 PPM ; conditions pour mettre les frais à la charge du prévenu acquitté ; indemnisation du défenseur de choix en pareilles circonstances (recours) Conditions pour mettre les frais à la charge du prévenu acquitté (consid. 2c/d). Il ressort de la motivation du jugement que l'état de fait ayant donné lieu à une mise en accusation sous le chef de prévention de menaces fait l'objet de condamnations pour délit de garde et non-respect des prescriptions de service. Les actes d'instruction étaient donc également nécessaires pour ces condamnations, d'autant plus qu'il est rare qu'un acte d'instruction ne porte que sur un seul élément constitutif de l'infraction. Le tribunal doit disposer d'un certain pouvoir d'appréciation à cet égard (consid. 2e). Dans le cas présent, une mise à la charge seulement partielle des frais n'est pas admissible. En conséquence, aucune indemnité ne doit être accordée pour les frais du défenseur de choix, car la question de l'indemnisation suit les mêmes règles que la décision sur les frais (consid. 3d). Art. 117 cpv. 3 lett. c, 151 cpv. 1 e 3 PPM; requisiti la messa a carico delle spese nonostante l'assoluzione; risarcimento del difensore di fiducia in tali casi (ricorso) Requisiti per la messa a carico delle spese nonostante l'assoluzione (consid. 2c/d). Dalla motivazione della sentenza emerge come i fatti alla base dell'accusa di minaccia abbiano portato a delle condanne per reati di guardia e inosservanza delle disposizioni di servizio. Gli atti di indagine esperiti si sono quindi rivelati necessari anche per queste condanne, fermo restando che è estremamente raro che un atto istruttorio porti su di un unico elemento costitutivo della fattispecie penale. Al tribunale deve essere concesso un certo margine di discrezionalità in questo ambito (consid. 2e). Una messa a carico parziale delle spese è in casu esclusa. Di conseguenza, le spese del difensore di fiducia non devono essere rimborsate, la questione del risarcimento seguendo le stesse regole della decisione sulle spese (consid. 3d).
MKGE 15 Nr. 5 (931 v. 25.11.2022)	Art. 94 cpv. 1 e 17 cpv. 1 CPM; bene giuridico protetto del reato di servizio straniero e interpretazione della nozione di «esercito straniero»; stato di necessità esimente (ricorso per cassazione) Il reato di servizio straniero secondo l'art. 94 cpv. 1 CPM costituisce un reato di messa in pericolo astratto e tutela in particolare la forza difensiva del Paese in ambito militare e civile, i buoni rapporti della Confederazione svizzera verso gli altri Stati e la politica svizzera in materia di neutralità (consid. 2.2.1; 2.3.1.1). Decisivo per l'esistenza di un «esercito straniero» (secondo il testo di legge italiano e francese) è il fatto che al suo interno si sia sottoposti al potere del comando straniero. Nell'esaminare se un servizio prestato in un Paese straniero debba essere considerato come servizio militare, non ci si può concentrare solo sul fatto che il servizio in



questionne sia considerato siccome servizio militare in Svizzera, né solo sul fatto che il servizio di cui si tratta, sia a sua volta ritenuto servizio militare all'estero (consid. 2.2.2). Per «esercito straniero» si intende qualsiasi formazione armata di combattimento con obiettivo militare i cui membri sono sottoposti all'autorità di un comando straniero, indipendentemente dal fatto che si tratti di una forza armata statale regolare o no. Tale forza armata straniera, inoltre, deve combattere per uno scopo specifico e in un'area specifica (consid. 2.3.2.2). Presupposti dello stato di necessità esimente ai sensi dell'art. 17 cpv. 1 CPM (negati nel caso concreto; consid. 3.2).

Art. 94 Abs. 1, 17 Abs. 1 MStG; geschütztes Rechtsgut und Auslegung des «fremden Militärdienstes»; rechtfertigender Notstand (Kassationsbeschwerde)

Der Tatbestand des Fremden Militärdienstes nach Art. 94 Abs. 1 MStG stellt ein abstraktes Gefährdungsdelikt dar und schützt insbesondere die militärische wie zivile Landesverteidigung, die Aussenbeziehungen der Eidgenossenschaft und deren Neutralitätspolitik (E. 2.2.1; 2.3.1.1). Fremd ist der Militärdienst, wenn die dienstleistende Person einem ausländischen Kommando unterworfen ist. Bei der Prüfung der Frage, ob der Dienst im Ausland als Militärdienst anzusehen ist, darf weder allein darauf abgestellt werden, ob der betreffende Dienst in der Schweiz als Militärdienst angesehen wird, noch allein darauf, ob er im Ausland als solcher gilt (E. 2.2.2). Als fremde Armee bzw. fremdes Heer (gemäss dem französischen bzw. italienischen Gesetzeswortlaut) ist jede bewaffnete Kampfformation mit militärischer Zielsetzung zu verstehen, deren Angehörige in einem bestimmten Gebiet für einen bestimmten Zweck kämpfen und der Befehlsgewalt eines ausländischen Kommandos unterstellt sind, ungeachtet dessen, ob es sich um staatliche oder nichtstaatliche Streitkräfte handelt (E. 2.3.2.2). Voraussetzungen des rechtfertigenden Notstands nach Art. 17 Abs. 1 MStG (im konkreten Fall verneint; E. 3.2).

Art. 94 al. 1, 17 al. 1 CPM ; bien juridiquement protégé et interprétation du «service militaire étranger» ; état de nécessité licite (poursuite en cassation)

L'infraction de service militaire étranger au sens de l'art. 94 al. 1 CPM constitue un délit de mise en danger abstraite, qui protège en particulier la défense nationale militaire et civile, les relations extérieures de la Confédération ainsi que sa politique de neutralité (consid. 2.2.1 ; 2.3.1.1). Le service militaire est étranger lorsque la personne qui fait du service est soumise à un commandement étranger. Pour déterminer si le service à l'étranger doit être considéré comme un service militaire, il ne faut pas se baser uniquement sur le fait que le service en question soit considéré comme un service militaire en Suisse, ni uniquement sur le fait qu'il soit considéré comme tel à l'étranger (consid. 2.2.2). Constitue une armée étrangère, telle qu'évoquée dans la définition de l'infraction en français et en italien, toute formation de combat armée à vocation militaire, dont les membres combattent dans un but et



	dans une région déterminés et sont placés sous l'autorité d'un commandement étranger, qu'il s'agisse de forces armées gouvernementales ou non gouvernementales (consid. 2.3.2.2). Conditions de l'état de nécessité licite au sens de l'art. 17 al. 1 CPM (non réalisé en l'espèce ; consid. 3.2).
MKGE 15 Nr. 6 (932 v. 17.3.2023)	Art. 129, 130 CPM ; appropriation illégitime ; abus de confiance (poursuite en cassation) Le militaire qui s'approprie de la munition à l'issue d'un exercice de tir réalise en principe les éléments constitutifs objectifs de l'abus de confiance (consid. 2.2.1). Il ne peut cependant être condamné à raison de cette infraction en l'absence de tout dessein d'enrichissement. La dangerosité de la munition exclut de retenir le cas de peu de gravité prévu à l'art. 129 ch. 3 CPM (consid. 2.2.2). Art. 129, 130 MStG; unrechtmässige Aneignung; Veruntreuung (Kassationsbeschwerde) Der Angehörige der Armee, der sich nach einer Schiessübung Munition aneignet, erfüllt grundsätzlich die objektiven Tatbestandsmerkmale der Veruntreuung (E. 2.2.1). Er kann jedoch nicht wegen dieses Vergehens verurteilt werden, wenn keine Bereicherungsabsicht vorliegt. Die Gefährlichkeit der Munition schliesst die Annahme eines leichten Falles gemäss Art. 129 Ziff. 3 MStG aus (E. 2.2.2). Art. 129, 130 CPM; appropriazione semplice; appropriazione indebita (ricorso per cassazione) Il militare che si appropria di munizioni al termine di un esercizio di tiro realizza, di principio, gli elementi oggettivi costitutivi del reato di appropriazione indebita (consid. 2.2.1). Tuttavia, in assenza d'intenzione di realizzare un indebito profitto, non può essere condannato per questo reato. La pericolosità delle munizioni impedisce di ritenere il reato poco grave ai sensi dell'art. 129 cifra 3 CPM (consid. 2.2.2).
MKGE 15 Nr. 7 (933 v. 23.6.2023)	Art. 13 Abs. 1 und 2, 35 Abs. 1, 49 Abs. 2, 153 Abs. 1 MStG; Art. 84k Abs. 2 Bst. b, 185 Abs. 1 Bst. d, 195 Bst. c, 196 Abs. 2 MStP; Art. 135 MG; nachträgliche Einwilligung zur sexuellen Nötigung; Ausschluss aus der Armee; Degradation; Legitimation zur Zivilklage im Militärstrafprozess; Kassationsgrund der Verletzung des Strafgesetzes; Haftung für Schaden infolge dienstlicher Tätigkeit (Kassationsbeschwerde) Die vorinstanzliche Beweiswürdigung, dass der auf der Privatklägerin liegende Angeklagte aus ihrer Resignation nicht auf ein nachträgliches Einverständnis mit den entsprechenden sexuellen Handlungen habe schliessen können, ist nicht willkürlich (E. 3b und c). Der Tatbestand der sexuellen Nötigung ist auch dann erfüllt, wenn das Opfer unter dem Druck des anfänglich ausgeübten Zwangs von vornherein auf Widerstand verzichtet oder diesen nach anfänglicher Gegenwehr aufgibt (E. 4a).



Der Ausschluss aus der Armee setzt eine weitergehende Unwürdigkeit als die Degradation voraus. Im Anwendungsbereich von Art. 49 Abs. 2 MStG ist der Ausschluss anzuordnen, wenn der Angeklagte für die Armee objektiv nicht mehr tragbar ist. Vorliegend ist es nicht zu beanstanden, dass die Vorinstanz im Rahmen ihres Ermessens auf einen Ausschluss des Angeklagten aus der Armee verzichtet hat, zumal ein solcher vom Auditor nicht beantragt wurde (E. 5c).

Bei der Prüfung einer Degradation ist entscheidend, ob aus der verübten Tat hervorgeht, dass dem Täter die charakterliche Integrität fehlt, die er als Offizier haben muss, und ob ihm das notwendige Vertrauen von seinen Vorgesetzten und Untergebenen noch entgegengebracht werden kann (E. 5d und e).

Die ausschliessliche Haftung des Bundes nach Art. 135 MG umfasst Schädigungen durch Angehörige der Armee in Ausübung einer dienstlichen Tätigkeit. Begeht ein Angehöriger der Armee eine schädigende Handlung bei Gelegenheit einer dienstlichen Tätigkeit, haftet er für den Schaden persönlich. Vorliegend fehlt ein funktionaler Zusammenhang zwischen der Tat und dem Militärdienst. Die Privatklägerin war deshalb legitimiert, ihre Genugtuungsforderung als Zivilklägerin im Militärstrafverfahren geltend zu machen (E. 6c und d).

Der Kassationsgrund der Verletzung des Strafgesetzes nach Art. 185 Abs. 1 Bst. d MStP betrifft die Auslegung und Anwendung des materiellen Strafrechts. Dazu gehören die Normen des MStG sowie diejenigen des StGB und des Nebenstrafrechts, nicht jedoch das Militärgesetz (E. 6d).

Der Obergericht ist nicht legitimiert, an Stelle der Privatklägerin Rekurs gegen den Entscheid über deren zivilrechtlichen Ansprüche zu erheben (E. 6e).

Art. 13 al. 1 et 3, 35 al. 1, 49 al. 2, 153 al. 1 CPM ; art. 84k al. 2 lett. b, 185 al. 1 lett. d, 195 lett. c, 196 al. 2 PPM ; art. 135 LAAM ; consentement au cours d'une contrainte sexuelle ; exclusion de l'armée ; dégradation ; qualité pour exercer l'action civile dans la procédure pénale militaire ; motif de cassation tiré de la violation de la loi pénale ; responsabilité pour un dommage causé par une activité de service (poursuite en cassation)

L'appréciation des preuves de l'autorité précédente, au terme de laquelle l'accusé – qui se trouvait sur la partie plaignante – ne pouvait pas déduire de sa résignation un consentement aux actes sexuels commis, n'est pas arbitraire (consid. 3b et c).

Les éléments constitutifs de l'infraction de contrainte sexuelle sont aussi réalisés lorsque la victime, sous la pression de la contrainte exercée au départ, renonce d'emblée à résister ou abandonne cette résistance après l'avoir tout d'abord opposée (consid. 4a).

L'exclusion de l'armée suppose une indignité plus profonde que celle exigée pour une dégradation. Dans le champ d'application de l'art. 49 al. 2 CPM, l'exclusion doit être prononcée lorsque le maintien de l'accusé dans l'armée n'est objectivement plus supportable. En l'espèce, il n'y a rien à redire au fait que l'autorité précédente ait renoncé, dans le cadre de son pouvoir d'appréciation, à exclure l'accusé



	de l'armée, d'autant plus qu'une telle exclusion n'a pas été demandée par l'auditeur (consid. 5c). Lors de l'examen d'une dégradation, il est décisif de savoir s'il ressort de l'acte commis que l'auteur manque de l'intégrité dont il devrait faire preuve en sa qualité d'officier, et si la confiance nécessaire peut encore lui être accordée par ses supérieurs et ses subordonnés (consid. 5d et e). La responsabilité exclusive de la Confédération selon l'art. 135 LAAM couvre les dommages causés par des militaires dans l'exercice d'une activité de service. Si un militaire commet un acte dommageable simplement à l'occasion d'une activité de service, il est personnellement responsable du dommage. Dans le cas présent, il n'y a pas de lien fonctionnel entre l'acte et le service militaire. La partie plaignante avait donc la qualité pour faire valoir sa demande de réparation en tant que partie civile dans la procédure pénale militaire (consid. 6c et d). Le motif de cassation tiré de la violation de la loi pénale, selon l'art. 185 al. 1 lett. d PPM, concerne l'interprétation et l'application du droit pénal matériel. Entrent en compte les normes du CPM ainsi que celles du CP et du droit pénal accessoire, mais pas celles de la LAAM (consid. 6d). L'auditeur en chef n'a pas la qualité pour recourir, à la place de la partie plaignante, contre la décision sur ses prétentions civiles (consid. 6e). Art. 13 cpv. 1 e 2, 35 cpv. 1, 49 cpv. 2, 153 cpv. 1 CPM; art. 84k cpv. 2 lett. b, 185 cpv. 1 lett. d, 195 lett. c, 196 cpv. 2 PPM; art. 135 LM; consenso successivo alla coazione sessuale; esclusione dall'esercito; degradazione; legittimazione a promuovere un'azione civile nel processo penale militare; motivo di cassazione della violazione della legge penale; responsabilità per danni derivanti da attività di servizio (ricorso per cassazione) La valutazione delle prove da parte dell'autorità inferiore, secondo cui l'imputato, che si trovava sopra l'accusatrice privata, non poteva dedurre dal suo atteggiamento di rassegnazione un consenso successivo agli atti sessuali corrispondenti, non è arbitraria (consid. 3b e c). Il reato di coazione sessuale è consumato anche quando la vittima, sotto la pressione della costrizione iniziale, rinuncia fin dall'inizio a opporre resistenza o la abbandona dopo una resistenza iniziale (consid. 4a). L'esclusione dall'esercito richiede un'indegnità maggiore rispetto alla degradazione. Nell'ambito di applicazione dell'art. 49 cpv. 2 CPM, l'esclusione deve essere ordinata quando l'imputato non è più oggettivamente tollerabile per l'esercito. Nel caso concreto, non presta il fianco a critica la decisione del tribunale inferiore con cui ha rinunciato a escludere l'imputato dall'esercito, tanto più che tale misura non è stata proposta dall'uditore (consid. 5c). Nell'esaminare una degradazione, è decisivo se dal reato commesso risulta che all'autore manca l'integrità caratteriale che deve avere come ufficiale e se egli può ancora godere della fiducia necessaria da parte dei suoi superiori e subordinati (consid. 5d e e).
--	--



	La responsabilità esclusiva della Confederazione secondo l'art. 135 LM comprende i danni causati da militari nell'esercizio di un'attività di servizio. Se un membro dell'esercito commette un atto dannoso in occasione di un'attività di servizio, è personalmente responsabile del danno. Nel caso concreto, manca un nesso funzionale tra il reato e il servizio militare. L'accusatrice privata era quindi legittimata a far valere la sua indennità di torto morale come parte civile nel processo penale militare (consid. 6c e d). Il motivo di cassazione della violazione della legge penale secondo l'art. 185 cpv. 1 lett. d PPM riguarda l'interpretazione e l'applicazione del diritto penale sostanziale. Ciò include le norme del CPM e quelle del CPS e del diritto penale accessorio, ma non la legge militare (consid. 6d). L'uditore in capo non è legittimato a presentare ricorso al posto dell'accusatrice privata contro la decisione sulle di lei pretese civili (consid. 6e).
MKGE 15 Nr. 8 (934 v. 15.9.2023)	Art. 185 cpv. 1 lett. c, 155 PPM; 185 cpv. 1 lett. d PPM, art. 34a, 40 cpv. 1 e 43 cpv. CPM; disposizioni essenziali di procedura; obbligo di motivazione della sentenza contumaciale; violazione dei principi che reggono l'inasprimento della pena (ricorso per cassazione) Se durante la procedura preliminare l'accusato ha potuto esprimersi sufficientemente sui fatti che gli sono contestati e il suo difensore d'ufficio a acconsentito alla tenuta dei dibattimenti nonostante l'assenza dell'accusato, al patrocinatore non può essere rimproverato di aver violato i diritti del proprio cliente ad una difesa efficace (consid. 2.2). La motivazione della decisione, seppur succinta, è stata ritenuta sufficiente dal momento che le parti sono state messe nella condizione di rendersi conto della portata del giudizio e delle eventuali possibilità di impugnazione (consid. 2.3). La pronuncia di una pena unica in applicazione del principio dell'inasprimento della pena di cui all'art. 43 cpv. 1 CPM, in combinazione con l'art. 40 cpv. 1 CPM, è possibile solo se nel caso concreto le pene prospettate per sanzionare i singoli reati sono dello stesso genere. La pronuncia di una pena detentiva unica per i titoli di reato di omissione del servizio e di inosservanza di prescrizioni di servizio è contraria alla legge, dovendosi in tempo di pace comminare una pena pecuniaria (consid. 3). Art. 185 Abs. 1 lit. c, 155 MStP; 185 Abs. 1 Bst. d MStP, Art. 34a, 40 Abs. 1 und 43 Abs. 1 MStG; wesentliche Verfahrensvorschriften; Begründungspflicht für das Abwesenheitsurteil; Verletzung der Grundsätze der Strafzumessung (Anwendung des Asperationsprinzips) (Kassationsbeschwerde) Konnte sich der Angeklagte im Vorverfahren hinreichend zu dem ihm zur Last gelegten Sachverhalt äussern und hat sein amtlicher Verteidiger der Durchführung der Hauptverhandlung trotz Abwesenheit des Angeklagten zugestimmt, so kann dem Verteidiger nicht vorgeworfen werden, die Rechte seines Mandanten auf eine wirksame Verteidigung verletzt zu haben (E. 2.2). Die Begründung des Abwesenheitsur-



	teils war hinreichend, da die Parteien auf die Tragweite des Urteils und die möglichen Rechtsmittel hingewiesen wurden (E. 2.3). Eine Gesamtstrafe in Anwendung des Asperationsprinzips nach Art. 43 Abs. 1 i.V.m. 40 Abs. 1 MStG ist nur möglich, wenn im konkreten Fall die zur Ahndung der einzelnen Straftaten vorgesehenen Strafen gleicher Art sind. Die Verhängung einer einzigen Freiheitsstrafe für die Delikte der Militärdienstversäumnis und der Nichtbefolgung von Dienstvorschriften ist rechtswidrig, da in Friedenszeiten eine Geldstrafe zu verhängen ist (E. 3). Art. 185 al. 1 let. c, 155 PPM ; art. 185 al. 1 let. d PPM ; art. 34a, 40 al. 1 et 43 al. 1 CPM ; dispositions essentielles de la procédure ; devoir de motiver en matière de jugement par défaut ; violation des principes de fixation de la peine (application du principe de l'aggravation) (poursuite en cassation) Si le prévenu a suffisamment pu s'exprimer sur les faits qui lui sont reprochés durant la procédure préliminaire, il ne peut être fait grief au défenseur d'office qui consent à la tenue des débats principaux malgré l'absence de son client d'avoir violé son droit à une défense efficace (consid. 2.2). La motivation du jugement par défaut est suffisante lorsque les parties sont informées de la portée du jugement et des moyens de droit à leur disposition (consid. 2.3). Le prononcé d'une peine d'ensemble en application du principe de l'aggravation au sens de l'art. 43 al 1 CPM en lien avec l'art. 40 al. 1 CPM n'est possible que si, dans un cas concret, les peines encourues pour les différentes infractions sont de même genre. Le prononcé d'une seule et même peine privative de liberté pour les infractions d'insoumission et de violation des prescriptions de service est contraire au droit, dès lors qu'en temps de paix, cette dernière n'est passible que d'une peine pécuniaire (consid. 3).
MKGE 15 Nr. 9 (935 v. 20.12.2023)	Art. 41, 42 und 42a MStG; Art. 185 Abs. 1 Bst. c und d, 186 Abs. 1^{bis} und 187 Abs. 1 MStP; Strafzumessung; Strafmilderung; Legitimation des Privatklägers; Anforderungen an die Beschwerdebegründung; Kassationsgründe der Verletzung wesentlicher Verfahrensvorschriften und der Verletzung des Strafgesetzes (Kassationsbeschwerde) Der Privatkläger zeigt nicht auf und es ist nicht ersichtlich, dass das vorinstanzliche Urteil sich auf die Beurteilung seiner zivilrechtlichen Ansprüche auswirken kann (E. 1.2). Es gilt das qualifizierte Rügeprinzip. Der Beschwerdeführer muss unter Hinweis auf den geltend gemachten Kassationsgrund genau darlegen, welche Bestimmungen er als verletzt erachtet und inwiefern das angefochtene Urteil die Verletzung begehen soll. Genügt eine Beschwerde den Begründungsanforderungen nicht, ist auf diese nicht einzutreten (Bestätigung der Rechtsprechung; E. 2.1). Es besteht kein Anspruch auf Beurteilung einer Rechtsfrage, die sich nicht auf das Ergebnis des Verfahrens auswirkt (E. 2.2). Strafmilderungsgründe mindern das Verschulden und sind daher im Rahmen der Strafzumessung zu berücksichtigen (E. 3.2.1). Es liegt im pflichtgemässen Ermessen des Sachgerichts, ob und in welchem Umfang es die verschiedenen Strafzumessungsfaktoren



berücksichtigt. Das MKG greift nur in die Strafzumessung ein, wenn die Vorinstanz den gesetzlichen Strafraum über- oder unterschritten hat, von rechtlich nicht massgebenden Kriterien ausgegangen ist oder wesentliche Gesichtspunkte entweder ausser Acht gelassen oder in Überschreitung oder Missbrauch ihres Ermessens falsch gewichtet hat (Bestätigung der Rechtsprechung, E. 3.4). Im Rahmen seiner Begründungspflicht hat der Beschwerdeführer aufzuzeigen, inwiefern diese Kriterien erfüllt sind (E. 3.5).

Art. 41, 42 et 42a CPM ; art. 185 al. 1 let. c et d, 186 al. 1^{bis} et 187 al. 1 PPM ; fixation de la peine ; atténuation de la peine ; qualité pour recourir de la partie plaignante ; exigences concernant la motivation du recours ; motifs de cassation liés à la violation de dispositions essentielles de la procédure et à la violation de la loi pénale (poursuite en cassation)

La partie plaignante ne démontre pas et il n'apparaît pas que le jugement de l'autorité précédente pourrait avoir des effets sur le jugement de ses prétentions civiles (consid. 1.2). Le principe d'allégation qualifiée s'applique. Le recourant doit exposer précisément, en se référant au motif de cassation invoqué, quelles sont les dispositions qu'il considère comme ayant été violées et en quoi le jugement attaqué serait constitutif de cette violation. Si un recours ne satisfait pas aux exigences de motivation, il n'y a pas lieu d'entrer en matière (confirmation de la jurisprudence ; consid. 2.1). Il n'existe pas de droit à faire trancher une question juridique qui n'a pas d'incidence sur l'issue de la procédure (consid. 2.2). Les motifs d'atténuation de la peine réduisent la culpabilité et doivent donc être pris en compte dans le cadre de la fixation de la peine (consid. 3.2.1). Il appartient au juge du fond de déterminer si et dans quelle mesure les différents critères de fixation de la peine doivent être considérés. Le TMC n'intervient dans la fixation de la peine que si l'autorité précédente a fixé une peine au-dessus ou au-dessous du cadre légal, si elle s'est fondée sur des critères juridiquement non pertinents, si des éléments d'appréciation importants ont été ignorés ou s'ils ont été mal appréciés en raison d'un excès ou d'un abus du pouvoir d'appréciation (confirmation de la jurisprudence ; consid. 3.4). En lien avec son devoir de motivation, le recourant doit démontrer en quoi ces critères sont remplis (consid. 3.5).

Art. 41, 42 e 42a CPM; art. 185 cpv. 1 lett. c e d, 186 cpv. 1bis e 187 cpv. 1 PPM; commisurazione della pena; attenuazione della pena; legittimazione dell'accusatore privato; requisiti per la motivazione del ricorso; motivi di cassazione per violazione di norme procedurali essenziali e per violazione della legge penale (ricorso per cassazione)

L'accusatore privato non dimostra (e ciò non è nemmeno evidente in concreto) che la sentenza del tribunale inferiore possa influenzare la valutazione delle sue pretese civili (consid. 1.2). Si applica il principio dell'allegazione. Il ricorrente deve indicare esattamente, facendo riferimento al motivo di cassazione invocato, quali disposizioni ritiene violate e in che modo la sentenza impugnata dovrebbe aver commesso la violazione. Se un ricorso non soddisfa i requisiti di motivazione, il



	TMC non entra nel merito dello stesso (conferma della giurisprudenza; consid. 2.1). Non esiste il diritto di esaminare una questione giuridica che non influisce sull'esito del procedimento (consid. 2.2). I motivi di attenuazione della pena riducono la colpevolezza e devono quindi essere considerati nell'ambito della commisurazione della pena (consid. 3.2.1). Il tribunale di merito decide secondo il suo prudente apprezzamento se e in che misura considerare i vari fattori di commisurazione della pena. Il TMC interviene nella commisurazione della pena solo se l'autorità inferiore ha ecceduto o infranto per difetto il limite legale, si è basata su criteri giuridicamente irrilevanti o ha trascurato o valutato erroneamente, eccedendo o abusando del suo potere di apprezzamento, aspetti essenziali (conferma della giurisprudenza, consid. 3.4). Nell'ambito del suo obbligo di motivazione, il ricorrente deve dimostrare in che modo tali criteri sono soddisfatti (consid. 3.5).
--	--

Stand am 12. Dezember 2024